

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VIIIItemMythologie, Paris, 1627 - VII, 11 : De Teree](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 11 : De Teree

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 10 : De Tereo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 10 : De Tereo](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 10 : De Teree](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VII, 11 : De Teree".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1215>

& que les Centaures faillirent à l'accabler, & que descendu aux enfers il n'en pût sortir que par l'assistance d'Hercule. Car avec vne fermesse de nerfs & force incomparable de corps on void ordinairement conioinct vn appetit desbordé & inclination à Venus, quia befoing d'estre bridee par temperance & moderation d'esprit. Toutefois quelques vns taschent de verifïer cette descente aux Enfers par le discours que nous en auons fait cy-dessus. Ainsi la recitent Zezes en l'histoire 31. de la 2. Chil. & Plutarque en la vie de Thesee. Pausanias en l'histoire d'Attique, dit que ces deux icy n'allèrent pas chez Ædonee Roy des Thesprotiens & des Molossiens, par dol ou fraude, pour luy enleuer sa fille: mais que Pirithé extremement desirieux de sauoir pour femme, y alla en armes avec Thesee, où perdant la plus grande partie de son armee il fut tué luy mesme en combatant, & Thesee mené prisonnier à Cithyre. C'est l'issue que reçoient presque tous tels actes lascifs & desordónez. Or passons à Teree.

De Teree.

CHAPITRE XI.

Exemple
singulier
de la ven-
geance
diuine
contre les
incestes
aux &
lascifs.



EREE fils de Mars & d'une Nymphé du lac ou estang de Biston en Thrace, Roy de Thrace & de la Phocide, fut aussi tresgriefuement chastié pour s'estre trop immoderément laissé transporter à ses plaisirs voluptueux, comme ayant esté contraint non seulement de s'enfuir de son Royaume, mais aussi de quitter sa figure humaine pour prendre celle d'un oiseau. Il auoit espousé Progné fille de Pandion Roy d'Athenes, & de Zeuxippe. Car après la fondation d'Athenes, le premier qui y regna fut Actee, auquel succeda Cecrops, qui espousa la fille d'Actee, & eut d'elle Herse, Pandrose, & Anglaure filles, & vn fils Erisichthon, qui mourut deuant son pere: après lequel regna Cranaus, puis Erechthee, puis Pandion son fils. Or le bruit courut long temps entre les Phociens, selon le tesmoignage de Pausanias en l'histoire de la Phocide, que Philomele avec sa soeur Progné, voire Teree mesme & son petit Irys auoient esté muez en oiseaux. Voicy comme l'on conte cette Metamorphose: Progné ayant demeuré cinq ans avec le Roy Teree, vn iour entre autres luy fit entendre qu'elle desiroit extremement voir sa soeur, & pourtant le supplia tres-humblement de deux choses l'une; ou permettre qu'elle fît vn voyage à Athenes; ou que luy mesme allast visiter le Roy Pandion son pere, & fît tant enuers luy qu'il la laissast venir en Thrace se recreer avec elle pour quelque temps. Teree luy fit responce, qu'il aimoit mieux l'aller querir

querir pour la festoyer plus à son aise. Et de fait commanda qu'on apprestast des nauires & toutes autres choses nécessaires pour le voyage, & peu de iours après fit voile vers Athenes. Puis comme il estoit sur son parquement, pria Pandion son beau-père, de permettre à sa fille Philomele de s'embarquer avec luy, & venir visiter sa sœur Progné. Ce qu'il obtint à peu de prieres de Pandion, qui pensoit auoir pour gendre vn homme de bien, auquel il peust assurement commettre sa fille. Mais à peine auoit-il enuifagé l'infante, qu'il s'en estoit amouraché: & dès lors auoit proietté de luy faire vn traict duquel personne ne se doutoit. Toutesfois il se retint iusqu'à ce qu'il fust arriué à Daulis, ville située vers la montagne de Parnasse: où la prenant par la main, l'emmena à l'escart (aucuns disent dans des estables) sur laquelle quelque resistance qu'eut la ieune Princeesse à cet outrageux & violent beau-frere, il executa par force sa meschante & damnable deliberation. Puis la voyant espleutee, & s'attachant les cheveux, de peur qu'elle ne descourrist à sa sœur ny à autre vn si vilain, si proditoire & maudit acte, luy couppa la langue, & retournant vers sa femme, luy fit accroire que Philomele estoit morte en chemin, n'ayant peu supporter l'air de la marine. Ce qu'elle crut aisément, considérant le dueil simulé qu'il en menoit. Cependant il l'auoit laissée prisonniere dans vn bois en la garde de gens à ce commis, avec défenses expressees sur peine de la vie, de la laisser eschapper, ny d'en parler aucunement, là où elle fut vn an, durant lequel elle trouua moyen de recouurer de la gase ou canevas, & sur iceluy ouragea en soyé cramoisie & blanche l'iniure que Terece luy auoit faicte (autres disent qu'elle l'escriuit de son sang) & pria par signes vne bonne femme de porter ceste piece à la Roynie sa sœur. Progné ces nouuelles ouyes dissimula pour l'heure son malalent, & en remit la vengeance iusques au iour des Orgies, feste triennale de Bacchus, que les Dames de Thrace solempnoient de nniët, avec grand bruit de flutes, hault-bois & instrumens d'airain, dont elles faisoient vn estrange chariuari. Parmy ce tintamarre Progné sortit de son Palais Royal, suivie de quantité de Dames, tant de la Cour que d'autres assistans à ce Sacrifice solempnel, armées selon la coustume des Bacchantes, de jaelines entortillees de feuillages de vignes & de hierre, dont elles portoient aussi des chappeaux sur leur teste. Avec cet equipage elle s'en alla dans le bois où sa sœur estoit detenuë prisonniere, & contrefaisant la furieuse à la mode des Bacchantes, enfonça la porte de la prison, donna vne semblable jaeline à sa sœur, luy couvrit le visage de pampre & d'herre, & l'emmena quand-&-soy, habillée en Bacchante. Quand elles furent à la Cour, & qu'elles eurent repris leurs ornemens ordinaires, s'entr'embrassans d'affection tendre, elles ietterent vn ruisseau de pleurs, de regrets, & de lamentations:

Grande
dissimu-
lation de
Progné
pour ven-
ger l'ini-
re faite à
sa sœur.

Philomé-
le retiree
de prison.

mais comme l'une ne pouvoit exprimer son mal que par signes, l'autre comme forcence & ne respirant autre chose que menaces & que vengeance:

*Il ne faut pas user icy de larmes (ce dict-elle)
Pour se vanger, mais d'horribles alarmes,
De glaiue & fer : & si peux inventer
Chose qui fer puisse encor surmonter.
Toute vengeance, ô Sœur, en moy s'imprime,
Et preste suis d'exécuter tout crime,
Ou de brusler tout ce palais Royal,
Et mettre au feu l'inventeur desloyal,
Ayant osé contre toy tant mesprendre:
Ou bien en main le fer & glaiue prendre,
Pour rudement la langue luy trancher,
Ou pour les yeux felons luy arracher,
Ou luy raser ce vil membre impudique
Qui t'a forcé, ma Sœur, vierge pudique
Ou mille coups de mon glaiue tranchant
Feront issuë à son esprit meschant
C'est chose grand du mal que ie prepare;
Mais quel il est encore suis ignare.*

Comme Progné tenoit ce discours, voicy venir son pouppellet & fils unique Itys, qui d'une infantine & riante façon luy tendoit les deux bras, desirant avec une gentile contenance & plaisans petits propos se jeter à son col, & la baiser & rebaiser. Mais elle qui avoit desja conceu quelque enorme cruauté contre ce ioly petit enfant, ne tint compte de toutes les caresses filiales : toutefois quelque compunction maternelle la combattoit encore, lors que des tournant sa veüe de dessus son fils, elle la jetta sur sa dolente Sœur, & considerant l'outrage à elle fait par celui qui devoit estre le premier defendeur de sa chasteté ; & que d'autre costé elle n'avoit plus de moyen de prononcer ce tant amiable mot de *Sœur*, qu'elle souloit ouyr de sa mieux-aymee : ces considerations feminines la mirent de tout point en rage desesperée. Progné prit donc son enfant, & de furie l'emporta en un recoin à l'escart, où elle luy passa cruellement une espee à trauers le ventre : puis Philomele acheuant luy couppa la gorge, & le mit en pieces, qu'elles firent partie bouillir, partie rostir. Or estoit la coustume du pays qu'en tel iour la Roïne baquetoit avec le Roy seul à seul. Elle luy seruit donc les mēbres desguisez de son fils, duquel trouuant la chair delicate, il en mangea de bon appetit, & se repaisant de si pitieuse viande, commanda qu'on luy fist venir son fils Itys, auquel Progné respondit qu'il avoit là ce qu'il demandoit. Puis regardant de tous costez & ne le voyant point, il commanda derechef qu'on le luy ame-

Amour
filiale
postposée
par Pro-
gné à
l'outrage
fait à la
sœur.

Itys tué
par sa me-
re.

Seruy de-
vant son
pere Te-
rre.

naist. Adonc Philomele sortit toute descheuelee du lieu où elle estoit cachée, & luy ietta à la teste, la teste de son Itys encore toute saigneuse, avec les extremitez de ses membres. Ce que voyant Teree; il se leua de table, & mit la main à l'espee pour vouloir venger la mort de son fils: mais comme il couroit après, Progné par la volonté des Dieux fut transmuée en Arondelle, afin qu'elle se peust plus legement sauuer; Teree la poursuivant, en Huppe, qui pour n'auoir l'aile si legere, ne la pût atteindre: Philomele en Rossignol, Itys en Phailan. Tout cecy, dit Strabon au 9. liure, auint près de Daulis, petite ville en Thrace. Virgile en l'Eclogue de Silene explique brièvement cette Fable:

Dont en-
suivent
quatre
meta-
morpho-
ses.

— ou comme il raconta

*Le transformé Teré, & quels mets appresta,
Quels presens Philomele, & de quelle valée,
Elle prit aux deserts sa fuite desolée.*

Depuis les Poëtes dirent qu'Aëdon, ou Philomele, ou le Rossignol, c'est à dire Philomele transformée, hante és bois, où par de continuelles lamentations & des chants plaintifs elle desploie l'outrage que Teree luy fit, qu'elle ne pouuoit exprimer lors qu'elle estoit despourueüe de langue. Toutefois les autres cōtent cecy d'Aëdon, femme du Roy Zethe, frere d'Amphion, laquelle ayant de nuict par mesgarde tué son fils Ityle, pensant que ce fust Aman, ou Amant, fils d'Amphion (car elle portoit enuie à la femme d'Amphion, parce qu'elle auoit six fils) comme elle reconnut son erreur, souhaita de mourir; mais par la misericorde des Dieux elle fut transformée en Chardonneret, qui desguisant sa voix en mille & mille fredons diuersifiez, pleure & regrette son Ityle. Progné n'a depuis cessé de loger és maisons, ou par son chant tres-suaue, mais plein de regrets & plaintifs elle regrette son fils Itys. Quant à Teree il poursuit encore à present de contrefaire la parole qu'il prononçoit en demandant son fils qu'il ne voyoit point, disant *poi poi*, c'est à dire, où où? comme s'il vouloit encore dire, Où est mon fils Itys?

Aëdon
muet en
Chardon-
neret.

¶ Cesont les contes que les Anciens nous ont faits de Teree, de sa femme, de sa belle-sœur & de son fils; qui ne peuuent aucunement estre veritables, ains comme plusieurs autres ont estimé controuuiez pour l'vtilité commune de toutes personnes. Car la loy de nature ne permet pas, & l'esprit de l'homme n'adiouste point de foy à ceux qui disent qu'aucun ait esté tout à coup transmué en forme si diuers de la sienne. Que Teree ait regné en Thrace & és marches de Daulis au dessus de Charonee: qu'il ait espousé Progné fille de Pandion & de Zeuxippe; qu'il en ait eu vn fils nommé Itys: qu'il ait pris à force Philomele, cela n'est point du tout esloigné de verité: ny que Progné & la sœur pour assouir leur vengeance ayent occis & faire manger à

Mytho-
logie par-
tic hysto-
rique,
partie
morale:

SS f ij

Huppe
oiseau
fale.

Chant de
l'Aron-
delle &
du Ros-
signol,
beau,
mais do-
lent.

Force &
vertu des
nombres.

Mytho-
logie mo-
rale.

Effets de
luxure.

son pere cét enfant: car qu'y a-il en cela qui ne puisse estre auient? Mais qu'ils ayent esté tous quatre changez en oiseaux, ce sont bayes; joint que le sepulchre de Tereë fut dressé aupres d'un rocher qu'on appelloit la Roche de Merge, comme dit Paulanias en l'histoire d'Attique. Et parce que ces deux femmes apres auoir commis ce meurtre, se sauuerent à grand' haste dans Athenes: voyla pourquoy les Poëtes feignent que de ducil & regret de ce qu'elles auoient commis & endure, elles furent metamorphosees en oiseaux. D'auantage, pource qu'ils n'auoient point auparauant cet incident apperceu de Huppe à Daulis, ils s'imaginerent que Tereë auoit esté transfiguré en cet oiseau: & ceaucc quelque raison. Car il n'y a rien de plus fale qu'une Huppe, qui ne s'aime à rien tant qu'à fouiller dans quelque puante & orde fiente. En outre armee d'un long bec & pointu comme d'un glaiue, elle tyrannise les petitsoiselets; & a vne creste ployable, laquelle quand elle dresse & estend du long de sa teste, elle ressemble à vndiademe. L'une des femmes fut (disent-ils) muee en Arondelle, l'autre en Rossignol; d'autant que ces deux oiseaux chantent d'un air piteux & lamentable. Car la force des sons est telle, que mesme ceux qui ne referent aucune voix, nous esmeuuent neantmoins tantost à ioye & liesse, tantost à pitié & tristesse, pource qu'estant l'ame des hommes, selon la doctrine des Pythagoriens, composée de nombres, elle apperçoit aisément le son d'une harmonie, & est en moins de rien par les voix & sons qui mesme ne signifient rien, mais emportent quand & eux quelque maniere de nombres, agacee par ces deux mouuemens & passions, de ioye & de tristesse. Cette maniere de nombres sert aussi de beaucoup en l'art & faculté de bien dire; d'autant que non seulement par le discours, mais aussi par le son de la voix les esprits autrement lourds & pesans sont aiguillonnez, & ceux qui sont trop bouillans & trop volages, sont refrenez & tenus comme en arrest. Ainsi dit-on qu'anciennement les Poëtes par un air harmonieux de vers qu'ils chantoient, enflammoient les courages des soldats au combat. Mais quant à ce qui concerne les mœurs, les Anciens ont voulu par cette Fable enseigner ce que j'ay quelquesfois dit, qu'un homme de bien & de sens raslis doit plus craindre les chatouillemens des plaisirs charnels, que les menaces de ses ennemis: attendu qu'il n'y a ville tant fleurissante, ny Royaume si puissant, ny conionction de nature ou d'amitié si grande, ne si estroite ny forte garnison, ny si bonne barricade, que la volupté & intemperance ne puisse fausser, voire enfoncer: comme ainsi soit que la lasciueté & les plaisirs de la chair sont ordinairement suiuis & accompagnez de meurtres, calamitez, bannissemens, pauureté, & perte de biens & commoditez de la vie presente. Voylà quant à Tereë: s'ensuit Meduse.